

REDICTION & ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonniere, PARIS
Téléphone : 288-07
Adresse Télégraphique : COMEDIA-PARIS

COMEDIA

Rédacteur en Chef : G. de PAWLOWSKI

REDICTION & ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonniere, PARIS
Téléphone : 288-07
Adresse Télégraphique : COMEDIA-PARIS

ABONNEMENTS
UN AN 6 MOIS
Paris et Départements : 24 fr. 12 fr.
Etranger : 40 » 20 »

ABONNEMENTS
UN AN 6 MOIS
Paris et Départements : 24 fr. 12 fr.
Etranger : 40 » 20 »

Princesses

Dans cette baignoire où je venais de m'introduire en attendant le lever du rideau sur le décor de Salomé, l'ombre était si profonde que je ne discernai d'abord que de vagues scintillements de bijoux. L'étroite et obscure cellule grillagée était emplie d'un arôme de parfums orientaux et de chairs amoureuses, enivrante et lourde. Peu à peu je parvins à deviner les formes de trois femmes. La plus âgée et la plus imposante se tenait en arrière, immobile et taciturne. L'une des deux autres la désigna d'un geste hautain et indolent : — Ma mère, dit-elle.

Elle continua, avec un léger zéaïement : — C'est une sensation curieuse que je viens chercher ici... J'ai toujours adoré les sensations curieuses... Mais j'ai la crainte d'être déçue.

— Vous êtes difficile, ma chère, répondit l'autre femme d'une voix grave qui trahissait l'amertume et peut-être l'envie. Je pense que c'est une sensation suffisamment curieuse que d'assister à sa propre apothéose. Vous parlez en enfant gâtée...

J'entendis un petit rire cruel. — Oui, je suis une enfant gâtée... Mais je n'aurais point admis d'être traitée autrement. Je me dégoûte promptement de toutes choses, même de la célébrité. J'ai visité avec ma mère tous les musées de l'Europe : partout j'ai retrouvé mon image peinte et sculptée par les plus grands artistes. Le mystère de ma personne a fait fleurir des imaginations merveilleuses : de subtils poètes se sont plu à le scruter et à l'orner des plus ardentes métaphores. Maintenant la musique se consacre à moi. En cette ville même, en deux théâtres à la fois, on va acclamer ma silhouette fatale et glorifier par le sacerdoce de l'orchestre mon geste vingt fois séculaire. C'est fort agréable. Cela me lasse pourtant...

Un mouvement harmonieux et vigif de la jeune femme qui parlait ainsi fit chavirer des rubis sanglants dans les théâtres, et j'entendis de légers cliquetis de métal au niveau du sol invisible, comme si elle avait entremêlé des anneaux de chevilles. Elle posa sur le bras de sa compagne muette et boudeuse une main dont une faible lueur me permit de distinguer avec surprise les ongles teints de henné.

— Avouez, dit-elle, que vous êtes furieuse, ma chère... Oui, je suis une assez mauvaise petite fille, je vous ai invitée ici exprès pour vous piquer de jalousie. Allons, ne m'en veuillez plus, puisque je conviens de ma malice. Nous sommes ici chez des étrangers, très loin de nos chauds pays dorés. L'encens, grossier auprès de nos parfums, dont on me flatte ici, ne saurait être entre nous une cause sérieuse de querelle. On dit que ce Franc, dont nous allons écouter l'œuvre consacrée à mes mérites, et le Germain qui choisit le même sujet, se sont fort bien entendus tous les deux à seconder de leurs harmonies savantes le poème ou un barde du pays des Angles retraça mon aventure. Mais ce ne sont après tout que des Barbares d'Occident qui nous importent peu. Ne me gardez pas rancune...

L'autre femme répondit : — J'y consens, petite capricieuse... Mais convenez à votre tour que notre sort est bien injustement inégal. C'est à peine si on a parlé de moi, si l'on m'a représentée...

— Oh ! quelques tableaux excellents... — A peine, vous dis-je. Après de la voir, ma réputation n'est rien. Et cependant il y a une tête d'homme tranchée, à mes pieds comme aux vôtres. J'ai tué comme vous. Et même, moi j'ai tué, j'en ai pris la décision, j'en ai eu la force, je risquais tout. Mais vous, vous vous êtes bornée à demander une tête... Beaucoup de femmes en ont fait autant... Sa voix était devenue très sombre, très amère. Elle reprit : — Seulement voilà...

Le petit rire argentin et cruel résonna encore, et la méchante petite fille répondit avec une nonchalance railleuse : — Oh ! moi, vous savez, je n'y tenais même pas. On a raconté tant de choses inexactes ! Il paraît que dans cette tragédie musicale que nous allons entendre on va jusqu'à supposer que j'étais éprise de ce prophète juif ! Moi, une fille de grande lignée, amoureuse de ce pêcheur négligé et ennuyé ! On ne sait qu'inventer. J'ai demandé sa tête à mon beau-père parce que ma mère m'en avait prêté, voilà tout. Vous pourriez l'interroger...

— C'est la vérité, prononça gravement la dame opulente, silencieuse jusqu'à lors ; elle pencha sa belle tête régulière, un peu émpâtée, et je vis briller son bandeau de diamants. Puis elle retomba dans son mutisme.

— Vous voyez... Je ne savais même pas pourquoi ma mère tenait à ce qu'on décapitât cet homme, je ne me suis jamais souciee de politique, et aussitôt que j'ai eu fini de danser devant mon beau-père, je n'ai plus fait attention qu'aux corbets... Mais cela a suffi. Vous, au contraire, vous vous êtes donné beaucoup de mal. Je ne plaisais pas, ma chère, vous êtes très méritante. Une veuve de réputation excellente, autrement sérieuse qu'une petite évaporée comme

moi, s'en aller seule, la nuit, chez un général très cruel, coucher dans sa tente, subir ses caresses brutales... — Pas brutales, dit doucement l'autre femme avec un accent étrange.

— ...Enfin, les subir, puis le faire boire, lui couper la tête, réussir à rentrer chez soi sans encombre, le tout par patriotisme, c'est très beau, cela, vous savez, c'est de première force. Vous avez bien plus de droits que moi à la vedette. Et votre victime même avait autrement d'allure ! Vous allez voir tout à l'heure sa tête... Un pauvre homme maigre, un bavard, pas beau, un innocent qui n'avait jamais vu une femme nue et qui se nourrissait de sauterelles dans le désert ! C'était à faire pitié, il n'avait pas de sang. Tandis que votre guerrier casqué, superbe... Non, en vérité je ne comprends pas pourquoi le drame de votre existence n'a pas le rentissement du mien dans le monde artistique... C'est en votre honneur que devraient chanter, accompagnées par les lyres, cette Gauloise appelée Bréval que nous allons voir, ou cette femme de Thulé qui se nomme Gardén et interprète l'œuvre du Germain dans un autre théâtre...

— Vous êtes juste et charmante, répondit mélancoliquement la seconde femme. Seulement, vous avez dansé, ma chère. Et les hommes adorent cela. Et puis vous avez paru infiniment mystérieuse, parce que vous ne saviez pas au juste ce que vous faisiez : c'est pourquoi on s'est épuisé pendant des siècles à étudier les raisons de votre perversité. Moi j'agissais en patriote, avec un motif connu. Cela a paru bien moins intéressant. Il faut à la gloire née du crime une garantie éternelle de mystère et d'hypothèse.

— Ecoutez et retiens ce que vient de dire là Judith de Béthulie, ma petite Salomé, cela est plein de bon sens, c'est parler en femme sérieuse, dit sentencieusement la princesse Hérodias, invisible dans l'ombre. Mais voici que le rideau s'écarte enfin : taisons-nous. J'espère que mon incurable ennui se distraira au spectacle du sang, même simulé, de cet homme du désert que je hais encore...

L'orchestre fulgura brusquement : les trois meurtrières attentives demeurèrent inertes, et je ne vis plus bouger que le tremblement léger de leurs perreries.

Camille MAUCLAIR.

Nous publierons demain un article de JEAN JULLIEN

L'augmentation du prix des places dans les théâtres subventionnés

Le côté le plus curieux de cette question que nous posons ici même l'autre jour, c'est qu'elle se trouve depuis longtemps à peu près résolue dans la pratique. C'est là une constatation qui suffirait à transporter de joie un naturaliste ou un sociologue. L'équilibre des lois naturelles provoque fatalement de pareilles compensations.

Puisque l'on vend bon marché une chose que l'on pourrait acheter plus cher, des intermédiaires surgissent tout aussitôt pour s'emparer de la différence, et ce sont les marchands de billets.

Chose admirable : ce serait au Préfet de Police qu'il incomberait de nous débarrasser de ces intermédiaires coûteux, et c'est lui qui les fait vivre en établissant des tarifs trop bas pour nos théâtres subventionnés ; car, vous l'ignorez peut-être, mais c'est le Préfet de Police seul qui fixe les prix, que l'on imposera ensuite dans le cahier des charges.

Et contre ces marchands de billets imposés indirectement par le Préfet de Police, il n'y a rien à faire.

Lors de la dernière Exposition Universelle, les co-directeurs de l'Opéra réalisèrent un joli bénéfice de 140.000 francs, soit 70.000 francs pour chacun d'eux. C'était, on l'avouera, fort coquet.

Mais à côté d'eux, il y eut un homme encore plus intelligent, dont la nomination n'avait nécessité aucune démarche officielle, et qui réalisa, lui aussi, avec l'Opéra, un joli petit bénéfice ; seulement, ce bénéfice fut de deux millions et demi. C'était un marchand de billets.

On comprend qu'avec cela il put acheter ensuite, à son tour, un billet, mais un billet de chemin de fer cette fois, pour aller finir ses jours luxueusement en province.

Ce furent donc, en somme, deux millions et demi gagnés par l'Opéra et dont l'Opéra ne bénéficia point. Ce ne fut point, croyez-le bien, sans quelques protestations des directeurs d'alors virent cette petite fortune leur passer sous le nez. Pour entrayer le mal, il donnerent l'ordre à leurs buralistes de n'accorder que deux billets à chaque personne.

Le lendemain même, un monsieur se présenta qui demandait plusieurs rangs de fauteuils d'orchestre ; et comme on les lui refusait, il fit jurer un constat d'huissier. Rien, en effet, ne pouvait motiver légalement un pareil refus.

Dans de moindres proportions, le même abus se représente chaque jour. Un économiste vous dirait que la seule présence d'un marchand de billets à côté d'un théâtre subventionné, suffit à prouver que les places n'y sont point assez chères. Supprimez la différence entre le prix théorique et le prix réel, vous supprimerez, du même coup, le marchand de billets, et vous verrez utilement la différence dans les caisses de nos théâtres subventionnés.

G. de PAWLOWSKI.

Échos

Ce soir, à huit heures et quart, à l'Opéra, répétition générale de Coriolan, de William Shakespeare, traduction intégrale en vingt-neuf scènes de M. Paul Sonnius.

Table listing cast members and roles for the opera Coriolan, including Mmes Drumboch, G. Romano, Veniat, M. Favre, Lambert, Pol-Gentis, MM. Grotillot, Coste, Quillot, MM. Gorbault, Savry, Jean d'Yd, Fontenoy, Quilly, Dailleur, etc.

Ce soir, à huit heures, au Théâtre Sarah-Bernhardt, reprise de Les Bouffons, de M. Miguel Zamacoïs et première représentation de Le Bois Sacré, pantomime en deux tableaux sur un poème rythmé de M. Edmond Rostand, musique de M. Reynaldo Hahn.

Ce soir, à huit heures, au Trianon-Lyrique, reprise de Galathée et de La Fille du Régiment. Pour ces reprises, MM. les critiques, solistes et courtisanes inscrits aux divers services de ce théâtre seront reçus ce soir, au contrôle, sur présentation de leur carte.

Ce soir, à huit heures trois quarts, au Théâtre Femina, dernière représentation d'Elektra, d'Hofmannsthal, et Poil de Carotte, de Jules Renard, avec Mme Suzanne Després. On commencera par Le Jeu de la Morale et du Hasard, de Tristan Bernard. Tél. : 528-68. Métro Alma.

Cet après-midi, à cinq heures, à l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, Les Contes à chanter, conférence avec récitation par M. Jean Richepin.

Bordeaux, patrie de l'art musical. On a beaucoup célébré, en ces derniers temps, à propos de Chantecleir, la vieille cité phocéenne qui vit naître Edmond Rostand. Mais Bordeaux vaut bien un peu, aussi, qu'on s'occupe de lui, et, puisque Ed. Colonne vient de s'éteindre, rappelons que la reine du Sud-Ouest fut le berceau de toute une phalange de glorieux chefs d'orchestre.

N'est-ce pas à Bordeaux, en effet, que Colonne vit le jour, en 1838 ? Et Charles Lamoureux, fondateur des Nouveaux Concerts et ancien rival de Colonne, ne naquit-il point sur les bords de la Garonne, le 28 septembre 1834 ? Et Paul Taffanel, dans l'orchestre duquel Colonne fit son apprentissage, comme violoniste, ne fut-il pas également son compatriote, et même son cadet, puisqu'il vint au monde le 16 septembre 1844 ?

Enfin, Catulle Mendès, critique musical éminent, était bordelais. Et, bordelais encore s'enorgueillissent d'être deux de nos meilleurs musiciens, parmi les jeunes : MM. Laparra et Jean Nougues...

NOS ARTISTES

(Henri Mannel, phot.)



Mlle Marjita ROZANN

En musique. Complétons encore notre liste d'auteurs dramatiques compositeurs de livrets. Voici le charmant poète Maurice Magre, l'auteur de Velleda, qui a écrit, pour André Gailhard, La Fille du Soleil qui vient de triompher à l'Opéra, et pour M. Déodat

de Séverac, Le Cœur du Moulin, à l'Opéra-Comique.

Et voici notre cher et brillant collaborateur Charles Méré, l'auteur d'une pièce admirable Les Hommes de Proie, qui a écrit le livret d'un drame angoissant, Les Trois Masques, pour M. Isidore de Lara, et un drame lyrique inédit en trois actes, Scenio, pour M. Alfred Bachelet — que jouera l'Opéra.

Qui donc disait que la tragédie se confondrait un jour avec le drame musical ?... Tout va finir en musique !

Vieux papiers, vieilles pensées. Maupassant, chacun le sait, fut employé, voici trente à trente-cinq ans, au ministère de la marine. On vient de retrouver, écrits de la main de l'auteur de Fort comme la mort, sur papier à en-tête du ministère de la marine, ces pensées :

« Il flotte tant de bêtises dans Paris, à venues de tous les coins du monde qu'on en éprouve comme un accablement... » « Je vois des choses ineffables. Plus on est haut, plus on est imbécile. Et c'est devant certains spectacles qui me sont donnés ici des envies subites de crier comme si j'étais pris d'une rage de dents. Oh ! le beau Roman sur les mers ! »

Hyménées ! Découpé dans un quotidien du Poutou. Publications de mariage du 11 au 16 avril 1910. M. Henri LULLI, marchand de musique, avenue Félix-Faure, 24, avec Mlle Armande-Marie MOZART, sans profession, rue de la République, 4.

Présence d'esprit. Un jeune homme qui s'est fait, dans les petits théâtres et les environs de la rue Royale, une célébrité d'excentrique, conduisait, il y a quelque temps, des amis à Chantilly en automobile.

Notre écrivain étant au volant, on allait à grande allure. Tout d'un coup, à un tournant, apparait une vache et un veau égarés au milieu de la route. Pas moyen d'arrêter, la collision est inévitable. Alors on entend le conducteur dire à haute voix : « Veau et vache, nom de Zeus ! Veau moins résistant. Donc veau ! » Et il télescope le veau.

Invités et conducteur s'en tirent avec quelques égratignures. Mais c'est bien ce qu'on appelle du sang-froid.

Mme Félicia Litvinne, l'illustre tragédienne lyrique, prendra part au dernier « Festival Musica » qui aura lieu au Théâtre Femina, demain jeudi 21 courant, à huit heures et demie. Voilà une heureuse nouvelle pour les abonnés du Théâtre Femina et les admirateurs de l'incomparable artiste qui possède mieux que personne l'art merveilleux d'interpréter les « Lieder ».

Au programme : Mme Micheline Kahn, MM. Widor, Risler, Hollmann, Casella, Elcus, le quatuor Parent. On peut louer sans augmentation de prix.

Seuls, les Corsets de A. Clavierie amincissent la taille et les hanches, et procurent à celles qui les portent, le bien-être le plus appréciable en leur permettant de respirer, de digérer et de se mouvoir sans éprouver la moindre gêne. Tel est le secret du succès considérable obtenu par ces délicieuses créations auprès de toutes les dames soucieuses de leur santé et de la suprême élégance.

Leur coupe rigoureusement anatomique et leur application parfaite, les recommandent tout particulièrement aux personnes sensibles de l'estomac auxquelles ils procurent le soulagement le plus absolu en même temps qu'une ligne souple, onduleuse, et de la plus souveraine distinction.

C'est pourquoi, avant de commander leurs nouvelles toilettes, toutes les dames doivent rendre une visite aux salons du maître corsetier parisien M. A. Clavierie, 234, Faubourg Saint-Martin, à l'angle de la rue Lajayette, où sont exposés ses tout derniers modèles de la saison.

C'est un véhicule véritablement hors pair que la huit-cylindres créée cette année par les Usines de Dion-Bouton. Ce châssis est souple et solide à souhait. Aussi bien pour un service de ville que pour le grand tourisme, la 35 HP de Dion-Bouton est un véhicule idéal se prêtant à tous les besoins du confort, à toutes les fantaisies du Luxe. Catalogue illustré sur demande aux Usines à Puteaux.

Le septième fascicule des Œuvres complètes illustrées d'Edmond Rostand paraît demain à la « Librairie Pierre Lafitte et Cie ». Comme les précédents, il est consacré à Cyrano de Bergerac et renferme en hors-texte en couleurs Roxane et de Guiche (tableau de S. Macchiati).

Rappelons que les Œuvres complètes illustrées d'Edmond Rostand formeront sept beaux volumes auxquels on peut souscrire dès à présent. A la même librairie : Le Fantôme de l'Opéra, le dernier roman de Gaston Leroux, continue sa marche triomphale. La vingtième édition vient de paraître : c'est le gros succès du jour car chacun veut lire ce passionnant ouvrage aux péripéties angoissantes et prenantes.

NOUVELLE A LA MAIN

— Que pensez-vous de cet individu qui l'autre soir, à l'Opéra-Comique, lança des boules infectes dans la salle ? — Je pense que la musique qu'on chantait en ce moment sur la scène ne lui convenait pas, il voulut tout simplement changer l'air... Le Masque de Verre.

Les Arènes de Lutèce

Voici le printemps et les premières frondaisons ; de toutes parts, les théâtres de plein air annoncent leur réouverture, et peut-être cette saison d'été verra-t-elle inaugurer enfin les arènes de la rue Monge, dont le projet de restauration, si souvent conçu, semble enfin être réalisé.

Des fervents de cette restauration ont été groupés par M. Guy-Péron. Ils ont pris le nom de Société des Amis des Arènes et appelé à leur tête M. Edmond Haraucourt, qui a apporté à ces vaillants la grande autorité de son nom.

Grâce à eux, il faut espérer que, bientôt, sur les gradins verdissants du superbe théâtre antique, se déroulera un autre spectacle que celui qu'offrent, nuitamment à quelques initiés, de détreurées algébriques, traquant d'un amour qui n'est pas sans péril pour ceux de leurs amis, de passage qui se sentent assez de cœur au ventre pour les suivre dans l'ombre profonde, où elles seules sont en sécurité.

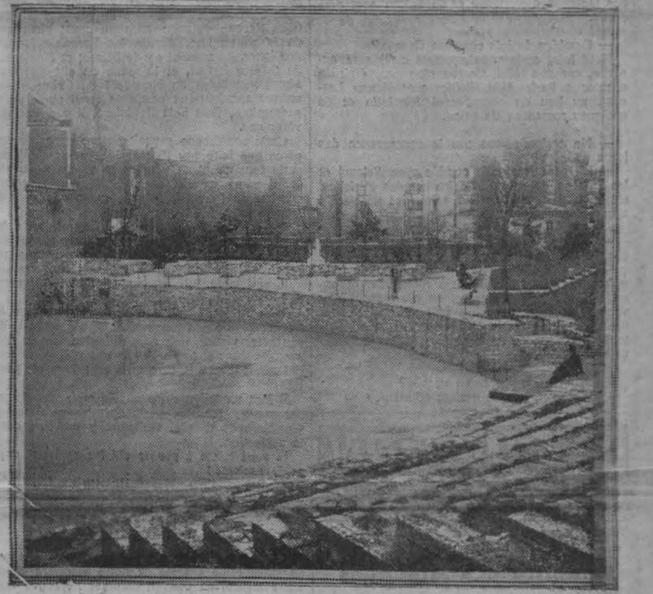
A l'heure actuelle, contre la haute muraille qui borne les arènes, d'un côté, on pourrait disposer deux milliers de sièges confortables. En face se trouvent les gradins de pierre, rien ne serait plus facile que de les prolonger en cintre, au (F. B. Brod, phot.)

« Il faut que, dans nos vieilles arènes ruineuses, le peuple de Paris trouve ce théâtre, qu'on lui promet depuis si longtemps sans le lui donner jamais.

« Il faut que sur ces larges gradins de pierre vêtuste, dans l'admirable cadre de verdure et de fleurs qui nous entoure, sous le ciel bien des nuits d'été, respirant à l'aise un air pur et sain, nos Parisiens, qui ne peuvent quitter Paris, viennent entendre de belles choses, au lieu des curiosités qu'on leur offre dans l'air empesté des concerts... »

Nous ne pouvons qu'admirer et encourager ce beau et noble projet, qui est celui d'un comité de littérateurs, dont font partie MM. Haraucourt, Bruneau, Saint-Georges de Bouhélière, Maurice Magre, Léon Lafage, Nonce Casanova, Edmond Pilon, Armand Charpentier, Fuyen, Léon Scéchi, et où figurait aussi le regretté Jean Moréas.

La Société des Amis des Arènes vient d'aplanir une des plus grosses difficultés qui semblaient se mettre en travers de ses desseins, elle a converti le Bureau des squares et promenades, qui craignait que ses massifs et ses pelouses ne fussent ostensiblement sacrifiés. Revenant à de meilleurs sentiments, l'administration a consenti (Plaques Guilleminot)



Les Arènes de Lutèce

dessus de l'ancien emplacement de la scène, par des gradins en bois. Ainsi aménagées, les arènes pourraient contenir six mille spectateurs. « Il faut, nous disait M. Guy-Péron, le dévoué secrétaire général de la nouvelle association, ramener dans ce vaste cirque, un peu du bruit et du tumulte de jadis, mais un tumulte plus noble et un bruit plus harmonieux. Là où retentirent autrefois les hurlements des fauves, les râles des gladiateurs et les rugissements d'une foule barbare, il faut faire entendre la voix de nos artistes, interprétant les vers de nos poètes et les chansons de nos musiciens.

maintenant que tout peut s'arranger moyennant quelques allées barrées. C'est encore la une difficulté vaincue, et ce n'était pas la moindre... Comedia suivra attentivement les efforts de la Société des Arènes, prêt à encourager et à soutenir tant qu'elle fera d'aussi belle et bonne besogne, et nous espérons que nous aurons prochainement à annoncer la réussite complète de son beau projet, qui nous dotera des Arènes de Lutèce.

ANTOINE DELECRAZ.

UN PEU DE MUSIQUE...

En l'absence du Directeur du Conservatoire M. Gabriel Fauré nous parle de la S. M. I.

Interrogé au sujet de la Société Musicale Indépendante, M. Vincent d'Indy, l'illustre directeur de la Schola Cantorum et de la Société Nationale, consentit, avant-hier, à quelques déclarations importantes — et directes que Comedia s'empressa de publier, intégralement. Je pensai aussitôt qu'il serait, à la fois, respectueux et intéressant de demander, à M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire National, son sentiment en la matière. N'apparût-il point, en effet, comme nécessaire de puiser, à la meilleure source, les renseignements susceptibles de mettre les choses au point ?

Avec son affabilité coutumière, le Maître voulut bien me recevoir, entre deux répétitions de ses classes d'ensemble auxquelles il apporte une si artistique sollicitude. Aux premiers mots, ses yeux malicieux, son sourire plein de finesse, constituent déjà la plus élogieuse réponse.

« Ah bah ! fait-il, comme tout ce qu'on se plaît à raconter est amusant ! — Ici, M. Gabriel Fauré regarde gravement la pendule — « Il est quatre heures vingt-cinq. Le directeur du Conservatoire a coutume de s'en aller à quatre heures. Je le regrette. Il eût été amusant de connaître l'autorité musicale contre laquelle il lui serait loisible de se « révolter ». J'ai beau chercher, je n'en vois aucune dont il puisse se montrer jaloux. Ses plantations conservatoires n'ont rien à craindre de cette ombre que répand, sur la rive gauche, le majestueux laurier de la rue Saint-Jacques. Je ne peux — faute d'un quart d'heure — vous donner que mon opinion personnelle. Elle est celle d'un musicien entièrement libre, étranger, depuis longtemps, aux destinées de la Société Nationale. En qualité d'ancien fondateur, je suis heureux, croyez-le bien, d'apprendre que jamais elle ne s'est mieux portée.

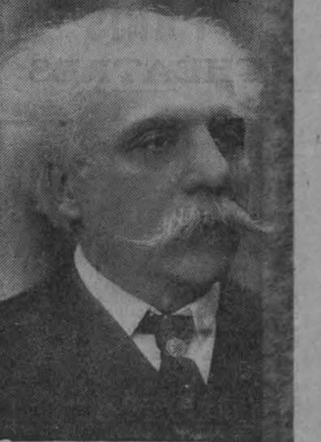
« Pour ce qui est de la Société Musicale Indépendante, je ne conçois guère qu'elle puisse faire concurrence à quiconque. Son programme, parfaitement éclectique, ne le lui permet point. Et puis : concurrence ! ce n'est pas là un terme admissible en matière d'art.

« L'ingratitude des Jeunes ! Et celle des vieux, donc ! A vrai dire, toutes ces histoires de scissions, de disciples, de scholastique, ne vous semblent-elles pas totalement dépourvues d'intérêt ? Ici, vous le savez, nous comptons bien nous occuper exclusivement de musique. C'est notre seul souci. Plus les sociétés rigimées du même dessein se développeront, plus l'art en bénéficiera et plus nous aurons à nous en réjouir.

« C'est, au reste, avec un véritable plaisir que j'ai accepté de présider aux travaux d'un comité en lequel j'ai la plus entière confiance et où je retrouve, en même temps que d'anciens élèves, de fidèles amis.

« Remarquons, encore une fois, que ce sont là

(Henri Mannel, phot.)



M. Gabriel FAURÉ

des opinions exclusivement personnelles. Je ne crois pas, pourtant, qu'il y ait un quart d'heure — et M. Gabriel Fauré regardait, toujours avec le même sérieux, la pendule — le directeur du Conservatoire en eût exprimé de semblablement différentes.

Je partis. En tous les propos de M. Gabriel Fauré perce une clairvoyante sympathie pour les efforts — même audacieux — des jeunes artistes. C'est là un précieux soutien que les musiciens nouveaux ont trop rarement le bonheur de trouver auprès de leurs glorieux aînés. Comment, dès lors, s'étonner qu'ils en témoignent à l'admirable auteur de La Chanson d'Eve une si affectueuse reconnaissance ?

Dans le but d'avoir quelques éclaircissements sur l'expression employée par le porte-paroles de M. Vincent d'Indy : « Conservatoire de la rue Saint-Jacques », je m'avais d'aller interroger l'un des principaux fonctionnaires de la rue de Valenciennes. Cet homme aimable et compétent m'apporta maints registres. Il fit retentir une foule

COMEDIA AU SALON DE LA NATIONALE

Notes d'un Promeneur

Bernard dans son Retour du Fil prodigue se montre... Notes d'un Promeneur

SALLE XIV Les nus d'Armand Bernon s'enveloppent de demi-jour et s'estompent dans le clair-obscur...

SALLE XVI M. Charmain chante l'automne au ton de rouille et de cuir... Notes d'un Promeneur

SALLE XVII La neige, la nuit de M. Simon sont d'un présent effet, cependant que les portraits de M. Pray...

SALLE XVIII M. Jénnotte, de l'Opéra-Comique, venu à cette occasion en représentation... Notes d'un Promeneur

pre tout à fait à traduire les élans passionnés ou tragiques que contient ce rôle aux puissants effets dramatiques...

La mise en scène due à la compétence, et aux conseils éclairés et intelligents de M. Camille Baron, le directeur artistique, est très belle...

Le principe de l'application des amendes n'a fait l'objet d'aucune objection. Artistes et directeurs sont d'accord pour reconnaître que la discipline d'un théâtre ne peut être obtenue sans ce moyen de répression...

A L'UNIVERSITE DES ANNALES La Comédie sans paroles La Mimique au Théâtre PAR M. FÉLIX GALIPAUX

Le Merle, pour une fois, avait repris ses habits de Pierrot; car non seulement Galipaux jouait un monologue, dont il est l'auteur, mais encore, il paria sur un sujet qui lui est bien familier: la mimique au théâtre.

Et c'est encore avec un intérêt profond que nous l'entendons faire un court historique de la pantomime, depuis les Romains jusqu'à nos jours, en passant par le Pierrot et l'Arlequin du théâtre italien, et l'époque où elle fleurissait aux Funambules du boulevard du Crime...

On en connaît le scénario, Pierrot, au café, est incommodé par la fumée du cigare de son voisin, cela amène entre eux une discussion, un échange de coups, et un duel est convenu.

Le fait un talent remarquable pour, étant seul personnage, rendre cette histoire jusque dans ses plus infimes détails. Galipaux y parvient dans la perfection.

La Saison à Cannes A considérer la nature faite toute de finesse, de grâce et de charme de notre première représentation, on peut dire que l'Opéra-Comique a donné hier un chef-d'œuvre.

Après une très intéressante représentation de Un Caprice qui a valu à Mlle Cerny et Mlle Maille ainsi qu'à Raphaël Duhois trois chaleureux succès, la Comédie a offert, hier, à ses abonnés, l'Opéra-Comique.

Après une très intéressante représentation de Un Caprice qui a valu à Mlle Cerny et Mlle Maille ainsi qu'à Raphaël Duhois trois chaleureux succès, la Comédie a offert, hier, à ses abonnés, l'Opéra-Comique.

Après une très intéressante représentation de Un Caprice qui a valu à Mlle Cerny et Mlle Maille ainsi qu'à Raphaël Duhois trois chaleureux succès, la Comédie a offert, hier, à ses abonnés, l'Opéra-Comique.

Après une très intéressante représentation de Un Caprice qui a valu à Mlle Cerny et Mlle Maille ainsi qu'à Raphaël Duhois trois chaleureux succès, la Comédie a offert, hier, à ses abonnés, l'Opéra-Comique.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

compréhensibles. Par conséquent ce doit être la forme musico-artistique qui rend si difficile la compréhension et la critique musicale.

de sonnets. Après quoi, il prononça, non sans un certain... Carnet de la Saison Italienne

Entré au Pavillon de Hanovre et jeté un coup d'œil sur les listes d'abonnement de la saison italienne qui a lieu au Châtelet le mois prochain.

Je note: S. E. l'Honorable Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse Murat, Marquise de Ganay, comtesse Jean de Castellane, comtesse Adhémar de Chevalgny, le duc Decazes, comtesse de Poggio Susa, comtesse de Berthen, duc de Gramont, marquise de Montebello, Mme Gonzalez de Candamo, baronne James de Rothschild, baronne Henri de Rothschild, marquise de Montglan, marquise de Monteynard, comtesse Stanislas de Castellane, Mme Maurice Ephrussi, Mme W.-K. Vanderbilt, comte Louis d'Andigné, Mmes James Mackay, Mme Jouet-Pasté, comte de Camondo, M. Georges Helne, Mme Achille Fould, comte Brumet d'Ussieux, princesse de Vigianno, Mme Ferdinand Blumenthal, baronne de André, baronne de Dion, M. Henri Menier, M. Percy Peltoche, comtesse Nozitz, M. et Mme M. d'Alvear, M. Edmond Pozzani, M. André de Fouquieres, MM. Henry et Emile Deutsch (de la Meurthe), M. Martinoff, duc Melzi d'Eril, baronne Léonine, marquise de Perata, Mme Charles Carroll, Mme Livingston-Sampson, Mme de Ricci, Mme Maurice Sulzbach, comte Trezza di Musella, Mme Mary S. Postley, comte de Pradère, M. Delaunay-Belleville, M. Henri Thorez, M. Albert Nahmias, M. Marcel Cocteau, comte Pisan, M. J. Magin, M. Edward Tuck, M. Paul Lebaudy, M. Jacques de Santa Colonna, M. Paul Sarchi, M. J.-J. Machain, M. Mathieu Mavrocordato, comte Nicolas Potocki, baron Wladimir de Gunzbourg, baronne Fould Springer, M. Max Hellman, etc.

— A combien se monte la location, demandez-vous à Gabriel Astruc? — 110.000 francs en trois jours. Il ne reste plus une loge pour l'abonnement A, la moitié des fauteuils d'orchestre et de balcon sont déjà partis.

— Combien de fois chantera Caruso? Neuf fois, et le vous promet qu'il sera superbe, car son idéal, depuis cinq ans, était de chanter à Paris l'Aida, l'Otello et Manon Lescaut, au lieu du sempiternel Rigoletto et de quelques romances de salon.

— Ne craignez-vous pas la concurrence des jours d'Opéra? — L'Opéra fera sans doute avec Salomé et les Italiens de même. Le budget des Parisiens est limité quand on leur offre des spectacles sans précédent et sans lendemain.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est très cher? — D'abord il y a près d'un million de francs qu'on arrivera difficilement à récupérer, et ensuite il vaut mieux donner, en s'y prenant d'avance, 50 francs pour un fauteuil que d'attendre le dernier moment et d'acheter le même fauteuil, 100, 200 ou 500 francs chez un intermédiaire.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

de sonnets. Après quoi, il prononça, non sans un certain... Carnet de la Saison Italienne

Entré au Pavillon de Hanovre et jeté un coup d'œil sur les listes d'abonnement de la saison italienne qui a lieu au Châtelet le mois prochain.

Je note: S. E. l'Honorable Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse Murat, Marquise de Ganay, comtesse Jean de Castellane, comtesse Adhémar de Chevalgny, le duc Decazes, comtesse de Poggio Susa, comtesse de Berthen, duc de Gramont, marquise de Montebello, Mme Gonzalez de Candamo, baronne James de Rothschild, baronne Henri de Rothschild, marquise de Montglan, marquise de Monteynard, comtesse Stanislas de Castellane, Mme Maurice Ephrussi, Mme W.-K. Vanderbilt, comte Louis d'Andigné, Mmes James Mackay, Mme Jouet-Pasté, comte de Camondo, M. Georges Helne, Mme Achille Fould, comte Brumet d'Ussieux, princesse de Vigianno, Mme Ferdinand Blumenthal, baronne de André, baronne de Dion, M. Henri Menier, M. Percy Peltoche, comtesse Nozitz, M. et Mme M. d'Alvear, M. Edmond Pozzani, M. André de Fouquieres, MM. Henry et Emile Deutsch (de la Meurthe), M. Martinoff, duc Melzi d'Eril, baronne Léonine, marquise de Perata, Mme Charles Carroll, Mme Livingston-Sampson, Mme de Ricci, Mme Maurice Sulzbach, comte Trezza di Musella, Mme Mary S. Postley, comte de Pradère, M. Delaunay-Belleville, M. Henri Thorez, M. Albert Nahmias, M. Marcel Cocteau, comte Pisan, M. J. Magin, M. Edward Tuck, M. Paul Lebaudy, M. Jacques de Santa Colonna, M. Paul Sarchi, M. J.-J. Machain, M. Mathieu Mavrocordato, comte Nicolas Potocki, baron Wladimir de Gunzbourg, baronne Fould Springer, M. Max Hellman, etc.

— A combien se monte la location, demandez-vous à Gabriel Astruc? — 110.000 francs en trois jours. Il ne reste plus une loge pour l'abonnement A, la moitié des fauteuils d'orchestre et de balcon sont déjà partis.

— Combien de fois chantera Caruso? Neuf fois, et le vous promet qu'il sera superbe, car son idéal, depuis cinq ans, était de chanter à Paris l'Aida, l'Otello et Manon Lescaut, au lieu du sempiternel Rigoletto et de quelques romances de salon.

— Ne craignez-vous pas la concurrence des jours d'Opéra? — L'Opéra fera sans doute avec Salomé et les Italiens de même. Le budget des Parisiens est limité quand on leur offre des spectacles sans précédent et sans lendemain.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est très cher? — D'abord il y a près d'un million de francs qu'on arrivera difficilement à récupérer, et ensuite il vaut mieux donner, en s'y prenant d'avance, 50 francs pour un fauteuil que d'attendre le dernier moment et d'acheter le même fauteuil, 100, 200 ou 500 francs chez un intermédiaire.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

de sonnets. Après quoi, il prononça, non sans un certain... Carnet de la Saison Italienne

Entré au Pavillon de Hanovre et jeté un coup d'œil sur les listes d'abonnement de la saison italienne qui a lieu au Châtelet le mois prochain.

Je note: S. E. l'Honorable Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse Murat, Marquise de Ganay, comtesse Jean de Castellane, comtesse Adhémar de Chevalgny, le duc Decazes, comtesse de Poggio Susa, comtesse de Berthen, duc de Gramont, marquise de Montebello, Mme Gonzalez de Candamo, baronne James de Rothschild, baronne Henri de Rothschild, marquise de Montglan, marquise de Monteynard, comtesse Stanislas de Castellane, Mme Maurice Ephrussi, Mme W.-K. Vanderbilt, comte Louis d'Andigné, Mmes James Mackay, Mme Jouet-Pasté, comte de Camondo, M. Georges Helne, Mme Achille Fould, comte Brumet d'Ussieux, princesse de Vigianno, Mme Ferdinand Blumenthal, baronne de André, baronne de Dion, M. Henri Menier, M. Percy Peltoche, comtesse Nozitz, M. et Mme M. d'Alvear, M. Edmond Pozzani, M. André de Fouquieres, MM. Henry et Emile Deutsch (de la Meurthe), M. Martinoff, duc Melzi d'Eril, baronne Léonine, marquise de Perata, Mme Charles Carroll, Mme Livingston-Sampson, Mme de Ricci, Mme Maurice Sulzbach, comte Trezza di Musella, Mme Mary S. Postley, comte de Pradère, M. Delaunay-Belleville, M. Henri Thorez, M. Albert Nahmias, M. Marcel Cocteau, comte Pisan, M. J. Magin, M. Edward Tuck, M. Paul Lebaudy, M. Jacques de Santa Colonna, M. Paul Sarchi, M. J.-J. Machain, M. Mathieu Mavrocordato, comte Nicolas Potocki, baron Wladimir de Gunzbourg, baronne Fould Springer, M. Max Hellman, etc.

— A combien se monte la location, demandez-vous à Gabriel Astruc? — 110.000 francs en trois jours. Il ne reste plus une loge pour l'abonnement A, la moitié des fauteuils d'orchestre et de balcon sont déjà partis.

— Combien de fois chantera Caruso? Neuf fois, et le vous promet qu'il sera superbe, car son idéal, depuis cinq ans, était de chanter à Paris l'Aida, l'Otello et Manon Lescaut, au lieu du sempiternel Rigoletto et de quelques romances de salon.

— Ne craignez-vous pas la concurrence des jours d'Opéra? — L'Opéra fera sans doute avec Salomé et les Italiens de même. Le budget des Parisiens est limité quand on leur offre des spectacles sans précédent et sans lendemain.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est très cher? — D'abord il y a près d'un million de francs qu'on arrivera difficilement à récupérer, et ensuite il vaut mieux donner, en s'y prenant d'avance, 50 francs pour un fauteuil que d'attendre le dernier moment et d'acheter le même fauteuil, 100, 200 ou 500 francs chez un intermédiaire.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

de sonnets. Après quoi, il prononça, non sans un certain... Carnet de la Saison Italienne

Entré au Pavillon de Hanovre et jeté un coup d'œil sur les listes d'abonnement de la saison italienne qui a lieu au Châtelet le mois prochain.

Je note: S. E. l'Honorable Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse Murat, Marquise de Ganay, comtesse Jean de Castellane, comtesse Adhémar de Chevalgny, le duc Decazes, comtesse de Poggio Susa, comtesse de Berthen, duc de Gramont, marquise de Montebello, Mme Gonzalez de Candamo, baronne James de Rothschild, baronne Henri de Rothschild, marquise de Montglan, marquise de Monteynard, comtesse Stanislas de Castellane, Mme Maurice Ephrussi, Mme W.-K. Vanderbilt, comte Louis d'Andigné, Mmes James Mackay, Mme Jouet-Pasté, comte de Camondo, M. Georges Helne, Mme Achille Fould, comte Brumet d'Ussieux, princesse de Vigianno, Mme Ferdinand Blumenthal, baronne de André, baronne de Dion, M. Henri Menier, M. Percy Peltoche, comtesse Nozitz, M. et Mme M. d'Alvear, M. Edmond Pozzani, M. André de Fouquieres, MM. Henry et Emile Deutsch (de la Meurthe), M. Martinoff, duc Melzi d'Eril, baronne Léonine, marquise de Perata, Mme Charles Carroll, Mme Livingston-Sampson, Mme de Ricci, Mme Maurice Sulzbach, comte Trezza di Musella, Mme Mary S. Postley, comte de Pradère, M. Delaunay-Belleville, M. Henri Thorez, M. Albert Nahmias, M. Marcel Cocteau, comte Pisan, M. J. Magin, M. Edward Tuck, M. Paul Lebaudy, M. Jacques de Santa Colonna, M. Paul Sarchi, M. J.-J. Machain, M. Mathieu Mavrocordato, comte Nicolas Potocki, baron Wladimir de Gunzbourg, baronne Fould Springer, M. Max Hellman, etc.

— A combien se monte la location, demandez-vous à Gabriel Astruc? — 110.000 francs en trois jours. Il ne reste plus une loge pour l'abonnement A, la moitié des fauteuils d'orchestre et de balcon sont déjà partis.

— Combien de fois chantera Caruso? Neuf fois, et le vous promet qu'il sera superbe, car son idéal, depuis cinq ans, était de chanter à Paris l'Aida, l'Otello et Manon Lescaut, au lieu du sempiternel Rigoletto et de quelques romances de salon.

— Ne craignez-vous pas la concurrence des jours d'Opéra? — L'Opéra fera sans doute avec Salomé et les Italiens de même. Le budget des Parisiens est limité quand on leur offre des spectacles sans précédent et sans lendemain.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est très cher? — D'abord il y a près d'un million de francs qu'on arrivera difficilement à récupérer, et ensuite il vaut mieux donner, en s'y prenant d'avance, 50 francs pour un fauteuil que d'attendre le dernier moment et d'acheter le même fauteuil, 100, 200 ou 500 francs chez un intermédiaire.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

de sonnets. Après quoi, il prononça, non sans un certain... Carnet de la Saison Italienne

Entré au Pavillon de Hanovre et jeté un coup d'œil sur les listes d'abonnement de la saison italienne qui a lieu au Châtelet le mois prochain.

Je note: S. E. l'Honorable Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse Murat, Marquise de Ganay, comtesse Jean de Castellane, comtesse Adhémar de Chevalgny, le duc Decazes, comtesse de Poggio Susa, comtesse de Berthen, duc de Gramont, marquise de Montebello, Mme Gonzalez de Candamo, baronne James de Rothschild, baronne Henri de Rothschild, marquise de Montglan, marquise de Monteynard, comtesse Stanislas de Castellane, Mme Maurice Ephrussi, Mme W.-K. Vanderbilt, comte Louis d'Andigné, Mmes James Mackay, Mme Jouet-Pasté, comte de Camondo, M. Georges Helne, Mme Achille Fould, comte Brumet d'Ussieux, princesse de Vigianno, Mme Ferdinand Blumenthal, baronne de André, baronne de Dion, M. Henri Menier, M. Percy Peltoche, comtesse Nozitz, M. et Mme M. d'Alvear, M. Edmond Pozzani, M. André de Fouquieres, MM. Henry et Emile Deutsch (de la Meurthe), M. Martinoff, duc Melzi d'Eril, baronne Léonine, marquise de Perata, Mme Charles Carroll, Mme Livingston-Sampson, Mme de Ricci, Mme Maurice Sulzbach, comte Trezza di Musella, Mme Mary S. Postley, comte de Pradère, M. Delaunay-Belleville, M. Henri Thorez, M. Albert Nahmias, M. Marcel Cocteau, comte Pisan, M. J. Magin, M. Edward Tuck, M. Paul Lebaudy, M. Jacques de Santa Colonna, M. Paul Sarchi, M. J.-J. Machain, M. Mathieu Mavrocordato, comte Nicolas Potocki, baron Wladimir de Gunzbourg, baronne Fould Springer, M. Max Hellman, etc.

— A combien se monte la location, demandez-vous à Gabriel Astruc? — 110.000 francs en trois jours. Il ne reste plus une loge pour l'abonnement A, la moitié des fauteuils d'orchestre et de balcon sont déjà partis.

— Combien de fois chantera Caruso? Neuf fois, et le vous promet qu'il sera superbe, car son idéal, depuis cinq ans, était de chanter à Paris l'Aida, l'Otello et Manon Lescaut, au lieu du sempiternel Rigoletto et de quelques romances de salon.

— Ne craignez-vous pas la concurrence des jours d'Opéra? — L'Opéra fera sans doute avec Salomé et les Italiens de même. Le budget des Parisiens est limité quand on leur offre des spectacles sans précédent et sans lendemain.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est très cher? — D'abord il y a près d'un million de francs qu'on arrivera difficilement à récupérer, et ensuite il vaut mieux donner, en s'y prenant d'avance, 50 francs pour un fauteuil que d'attendre le dernier moment et d'acheter le même fauteuil, 100, 200 ou 500 francs chez un intermédiaire.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

de sonnets. Après quoi, il prononça, non sans un certain... Carnet de la Saison Italienne

Entré au Pavillon de Hanovre et jeté un coup d'œil sur les listes d'abonnement de la saison italienne qui a lieu au Châtelet le mois prochain.

Je note: S. E. l'Honorable Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis; S. A. la princesse Murat, Marquise de Ganay, comtesse Jean de Castellane, comtesse Adhémar de Chevalgny, le duc Decazes, comtesse de Poggio Susa, comtesse de Berthen, duc de Gramont, marquise de Montebello, Mme Gonzalez de Candamo, baronne James de Rothschild, baronne Henri de Rothschild, marquise de Montglan, marquise de Monteynard, comtesse Stanislas de Castellane, Mme Maurice Ephrussi, Mme W.-K. Vanderbilt, comte Louis d'Andigné, Mmes James Mackay, Mme Jouet-Pasté, comte de Camondo, M. Georges Helne, Mme Achille Fould, comte Brumet d'Ussieux, princesse de Vigianno, Mme Ferdinand Blumenthal, baronne de André, baronne de Dion, M. Henri Menier, M. Percy Peltoche, comtesse Nozitz, M. et Mme M. d'Alvear, M. Edmond Pozzani, M. André de Fouquieres, MM. Henry et Emile Deutsch (de la Meurthe), M. Martinoff, duc Melzi d'Eril, baronne Léonine, marquise de Perata, Mme Charles Carroll, Mme Livingston-Sampson, Mme de Ricci, Mme Maurice Sulzbach, comte Trezza di Musella, Mme Mary S. Postley, comte de Pradère, M. Delaunay-Belleville, M. Henri Thorez, M. Albert Nahmias, M. Marcel Cocteau, comte Pisan, M. J. Magin, M. Edward Tuck, M. Paul Lebaudy, M. Jacques de Santa Colonna, M. Paul Sarchi, M. J.-J. Machain, M. Mathieu Mavrocordato, comte Nicolas Potocki, baron Wladimir de Gunzbourg, baronne Fould Springer, M. Max Hellman, etc.

— A combien se monte la location, demandez-vous à Gabriel Astruc? — 110.000 francs en trois jours. Il ne reste plus une loge pour l'abonnement A, la moitié des fauteuils d'orchestre et de balcon sont déjà partis.

— Combien de fois chantera Caruso? Neuf fois, et le vous promet qu'il sera superbe, car son idéal, depuis cinq ans, était de chanter à Paris l'Aida, l'Otello et Manon Lescaut, au lieu du sempiternel Rigoletto et de quelques romances de salon.

— Ne craignez-vous pas la concurrence des jours d'Opéra? — L'Opéra fera sans doute avec Salomé et les Italiens de même. Le budget des Parisiens est limité quand on leur offre des spectacles sans précédent et sans lendemain.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est très cher? — D'abord il y a près d'un million de francs qu'on arrivera difficilement à récupérer, et ensuite il vaut mieux donner, en s'y prenant d'avance, 50 francs pour un fauteuil que d'attendre le dernier moment et d'acheter le même fauteuil, 100, 200 ou 500 francs chez un intermédiaire.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès? — Je n'y crois pas: c'est court et vite.

— Alors vous croyez au succès?